

■ Expo en vue

En vol ? Mieux, en apesanteur

► Un bel aperçu, à la Box Galerie, de l'œuvre de la photographe Graciela Iturbide.

DÈS L'ENTRÉE, IL Y A D'ABORD cette femme, avec une robe à fleurs, coiffée de cinq ou six iguanes en bouquet. Puis il y a cet homme, perdu sous un ciel immense rempli d'oiseaux en vol. Ensuite, on trouve une femme à sa fenêtre, où pendent des poissons, un homme habillé en femme et une femme déguisée en camarade. Des gens qui semblent tout droit sortis d'un film fantastique. Et c'est un peu le cas, si l'on veut bien considérer lucidement la vie comme un grand cirque.

N'y allons pas par quatre chemins. Graciela Iturbide (Mexique, 1942), exposée en ce moment à la Box Galerie, est tout simplement une merveilleuse photographe, parmi les plus importantes de notre époque. Connue à Mexico comme fondatrice du Conseil photographique mexicain, elle est désormais exposée dans de nombreux pays. Il est vrai que cette artiste doublée d'une anthropologue a eu pour mentor le grand Manuel Alvarez Bravo qui, à lui seul, est un phare de toute la photographie sud-américaine. Ce qu'elle semble en avoir retenu est, avant tout, un rapport à la fois direct et poétique au monde.



Señor de los pájaros (l'homme des oiseaux), Nayarit, 1985

Cela veut dire, d'une part, qu'il s'agit là de vraie photographie, sans trucage, qui nous montre le Mexique de ces 40

dernières années dans toute sa diversité et dans toute sa richesse culturelle. Graciela Iturbide est célèbre notamment pour ses portraits d'Indiens Seris, qui vivent dans la région désertique de Sonora; pour son regard sur les femmes du Juchitán de l'isthme de Tehuantepec (Oaxaca); et, plus généralement, pour les traditions et rites mexicains qu'elle aborde avec une curiosité évidente, mais aussi un engagement certain, qui lui a, d'ailleurs, valu le prestigieux prix W. Eugene Smith.

Cela veut dire aussi, d'autre part, que ce qui fait la différence avec le tout-venant documentaire, c'est un regard émerveillé et constamment renouvelé sur ce qui l'entoure. Ainsi en va-t-il de son essai fascinant sur les oiseaux, publié en 2002 par Twin Palms Publishers. Un livre radical, avec des images en pleines pages et aux noirs profonds, préfacé par un long poème. Évidemment, cela y vole à tire-d'aile, mais plutôt que de se contenter d'une

observation légère de la gent ailée, Iturbide prolonge l'observation au rapport plus général entre l'homme et la nature. Ce que résume joliment Alain d'Hooche : "À défaut d'ailes, Graciela Iturbide vole grâce à ses yeux. Ce sont eux qui la libèrent de la pesanteur, qui lui permettent de voyager, qui lui permettent de poser un regard à la fois distant et plein d'humanité sur le monde".

Où l'on se rend compte que la poésie n'est pas un habillage, ni une façon de faire des effets, mais plutôt une méthode pour voir et montrer autrement. Ce qui est le propre des grands artistes, et qui explique qu'Iturbide ait également reçu le prix de la fondation Hasselblad en 2008.

Jean-Marc Bodson

→ "A tire-d'yeux" photographies de Graciela Iturbide. Bruxelles, Box Galerie, 88, rue du Midi, jusqu'au 9 mars, du mercredi au samedi de 14h à 18h. Rés. : www.boxgalerie.be



"Photographier est un prétexte pour apprendre à connaître."

Graciela Iturbide